

L'Enseignement de l'Entrepreneuriat: L'expérience de l'approche "learning by doing" du programme "CLE" à la Faculté des Sciences et Techniques de Fès

Samira. SLAOUI¹ Enseignante chercheur, Jamal Eddine.HAZM², Enseignant chercheur

¹ FST, USMBA FES, samira.slaoui@usmba.ac.ma

² Laboratoire de Génie Mécanique, FST, USMBA FES, jamaledine.hazm@usmba.ac.ma

Résumé : Ce papier fournit un état des lieux de l'enseignement de l'entrepreneuriat à la Faculté des Sciences et Techniques de Fès. Nous interrogeons particulièrement "l'approche learning by doing" comme approche pédagogique appliquée à travers le programme « CLE » élaboré par le Bureau International du Travail (BIT). C'est une étude menée auprès de 328 apprenants répartis entre élèves ingénieurs et étudiants du master. Notre objectif est de donner une vision claire et simplifiée de la méthodologie choisie et d'analyser les résultats de sa mise en œuvre durant trois années successives.

Mots-clés: Entrepreneuriat, esprit d'entreprise, comportement entrepreneurial, approche pédagogique, learning by doing.

Abstract : This paper provides an overview of the teaching of entrepreneurship at the Faculty of Sciences and Techniques of Fez. We particularly question the "learning by doing" approach as a pedagogical approach applied through the "CLE" program developed by the International Labor Office (ILO). It is a study of 328 learners distributed between students engineers and students of the master. Our objective is to give a clear and simplified vision of the chosen methodology and to analyze the results of its implementation during three successive years.

I. INTRODUCTION

Aujourd'hui, une réalité économique, politique et sociale s'impose à tous les pays. Une réalité marquée par un déficit de gouvernance mondiale et une révolution numérique en perpétuel changement. Ce contexte génère une délocalisation des entreprises, un désengagement progressif de l'Etat, une augmentation du taux de chômage, etc. Ce changement se répercute directement sur le facteur humain en particulier les jeunes qui se trouvent dans l'obligation de s'adapter afin d'avoir des emplois stables et durables. De ce fait, ils doivent s'approprier l'autonomie, la responsabilité et la performance pour garantir leur employabilité. Ceci ne peut se réaliser qu'à travers le développement des aptitudes, des attitudes et des comportements appropriés à chaque situation. L'enseignement de l'entrepreneuriat s'avère alors nécessaire eu

égard à ses retombées positives. Ainsi, l'entrepreneuriat revêt une grande importance en lien avec la dynamique du changement imposée par la mondialisation et l'accroissement de la complexité et de l'incertitude des institutions. L'enseignement de l'entrepreneuriat est censé étayer le processus de développement de la culture entrepreneuriale dans toute société.

En effet, aujourd'hui l'entrepreneuriat est reconnu comme vital par sa contribution au développement des économies. Il constitue le pivot des dynamiques sociales d'un pays (Fayolle, 2012). Il apporte des bénéfices aux individus qui peuvent trouver, dans des situations entrepreneuriales, des sources de satisfaction, d'accomplissement personnel et des opportunités de développement de carrière. C'est pourquoi il a fait l'objet d'un enseignement académique et / ou pratique. L'objectif visé, à travers l'enseignement de l'entrepreneuriat, est la sensibilisation des étudiants pour les aider à voir, dans la création d'entreprise, une option de carrière possible, et pour développer en eux des attitudes positives et favorables vis-à-vis des situations entrepreneuriales. Aussi le transfert et le développement des connaissances, de compétences et de techniques spécifiques sont des objectifs destinés à accroître leur potentiel entrepreneurial. A ce niveau, il s'agit de mieux les préparer à penser, à analyser et à agir dans des situations particulières et dans des milieux différents en tant qu'entrepreneurs.

Différents programmes et projets d'engouement d'entrepreneuriat sont bien installés dans différents établissements universitaires. Force est de constater que les objectifs pédagogiques poursuivis et les pratiques d'enseignement demeurent difficiles à identifier. Les résultats et les effets de ces programmes restent en deçà

des attentes, vu le nombre des projets mis en place. En plus, un certain nombre d'handicaps entravent le développement personnel du jeune entrepreneur lors de sa formation tels que : la peur de l'échec, les barrières familiales, les freins psychologiques, le manque de formation entrepreneuriale dès le plus jeune âge, et le manque de coordination entre les différents acteurs institutionnels.

Le questionnement qui nous semble le plus intéressant porte sur les objectifs pédagogiques et la méthodologie pratiquée par ces programmes. Nous interrogeons, dans cette publication, l'approche "learning by doing" expérimentée auprès d'un échantillon d'étudiants de la Faculté des Sciences et Techniques(FST) de Fès. Notre objectif est de donner une vision claire et simplifiée de la méthodologie choisie et d'analyser les résultats de sa mise en œuvre.

Il convient tout d'abord de s'interroger sur l'enseignement de l'entrepreneuriat pour entamer par la suite l'approche "learning by doing".

II. L'ENSEIGNEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT

L'enseignement de l'entrepreneuriat se développe rapidement dans le monde parce qu'il contribue à la croissance économique, à la création d'emplois et à la réinsertion des personnes défavorisées et notamment les chômeurs. Il permet la diffusion de la culture entrepreneuriale chez les jeunes. Ces derniers peuvent développer des aptitudes, des attitudes et des comportements de prise de risque et d'initiative adaptées à chaque situation. Donc les actions menées par l'université favorisent l'engouement de ce champ disciplinaire. Il s'agit juste de repenser la conception de cet enseignement afin de passer à une société entrepreneuriale.

L'entrepreneuriat a suscité énormément de débats sur sa méthode d'enseignement. Nous parlons toujours de la manière dont on pourrait l'enseigner et du choix de la méthode la plus adéquate. Plusieurs approches méthodologiques et pédagogiques existent (Carrier, 2007 ; Hindle, 2007), par exemple: les pédagogies actives, les approches expérientielles, le

"learning by doing", le développement des projets de création d'entreprise, les simulations et les jeux, la réalisation des cas, l'élaboration du plan d'affaires... Certaines ont connu un succès et d'autres non. Mais le choix d'une méthode ou d'une autre n'est pas justifié théoriquement et empiriquement par les formateurs, ce qui laisse un grand questionnement quant à la pertinence des différentes méthodes utilisées dans le domaine de l'entrepreneuriat. L'université est censée fournir un enseignement d'entrepreneuriat perfectionné avec des méthodes d'apprentissage favorables au développement des compétences entrepreneuriales. Ceci reste tributaire des méthodes d'enseignement adaptées au sein de l'université. D'où la nécessité de développer et de mettre en place des formations adoptées aux différentes situations rencontrées, en particulier une didactique adéquate à l'objectif escompté. Cela consiste à pousser les étudiants à découvrir ce que le formateur veut leur enseigner. Dans ce sens nous proposons de discuter l'approche pédagogique "learning by doing" mise en place à la FST de Fès. Mais il convient d'abord de présenter la méthode et les différentes étapes de sa mise en place au sein de l'établissement.

II.1. L'APPROCHE LEARNING BY DOING

Sur le plan des techniques pédagogiques, Léger-Jarniou (2008) évoque que la particularité de l'enseignement de la culture entrepreneuriale ne se limite pas seulement aux actions de "réalisation" mais également de "réalisation de soi" et de "causalité" Sarasvathi (2001). Ainsi, l'enseignement devrait s'inscrire dans ce principe de "réalisation de soi" pour développer le côté savoir-être des apprenants, en développant le fameux learning by doing (Léger-Jarniou, 2008). L'auteur relève le fait que le modèle développé par Gibb en 1992 est toujours d'actualité. Il intègre 5 types d'apprentissage : réciprocité des uns par aux autres, en pratiquant le "learning by doing", par les échanges interpersonnels et le débat/discussion, par la

découverte guidée, par les réactions de personnes différentes et nombreuses, dans un environnement flexible et informel, sous la pression liée à la nécessité d'atteindre ses objectifs, en empruntant aux autres, par essais/erreurs et en résolvant des problèmes.

Léger-Jarniou (2008), envisage les apports en termes de savoir, savoir-faire et savoir-être : les étudiants comprennent ainsi comment créer une entreprise et gagnent en autonomie. Incités par le biais de la démarche du "learning by doing" ils pourront s'approprier ces savoirs lors d'actions entrepreneuriales qu'ils rencontreront (Billet, 2007). C'est ce que nous essayons de montrer dans notre travail en s'interrogeant sur la pertinence de cette pédagogie basée sur l'apprentissage par action. Une démarche qui a été menée auprès des élèves ingénieurs et des étudiants du master à la faculté des sciences et techniques pendant trois années successives dans le cadre du programme CLE "comprendre l'entreprise"¹ du Bureau International de Travail (BIT).

La formation se base sur les méthodes actives, concrètes qui donnent envie de passer à l'action. C'est une formation action qui se base sur l'apprentissage expérientiel et l'apprentissage par la situation problème. Elle vise aussi à transmettre un état d'esprit où le travail en équipe, la créativité, l'assiduité ainsi que l'ouverture au monde professionnel sont au cœur de cette formation. Les apprenants cherchent à atteindre leurs objectifs d'apprentissage et acquérir, comprendre et maîtriser des notions et des connaissances qu'ils ne possédaient pas.

Pour ce faire, nous partons du constat suivant : Le souhait d'entreprendre, chez les étudiants, ne se concrétise pas par le passage à l'acte de créer. Dès lors, une question sous-jacente se pose : quels sont les facteurs qui peuvent favoriser le développement de l'esprit

d'entreprendre de ces étudiants et quel est le processus pédagogique entrepreneurial pertinent et efficace? Ceci nous amène à interroger les objectifs même de l'enseignement de l'entrepreneuriat au sein de la FST à savoir le développement des méthodes de créativité.

Alors nous avançons deux hypothèses :

Hypothèse1 : la formation de l'entrepreneuriat devrait avoir un effet positif sur le développement de l'esprit d'entreprendre. Au fait la formation pourrait contribuer à la création de la valeur ajoutée en poussant les étudiants à innover et à agir à n'importe quel milieu et dans n'importe quelle situation.

Hypothèse 2 : La pédagogie du « learning by doing » s'appuie sur la pédagogie par action comme mode d'apprentissage nouveau qui pourrait favoriser le développement de l'esprit d'entreprendre chez les apprenants.

II.2. CADRE METHODOLOGIQUE

L'étude s'appuie sur l'observation et l'analyse d'informations réalisées à partir de deux questionnaires (entrée et sortie² soumis aux apprenants au début et à la fin de la formation. Aussi, nous nous sommes basés sur des entretiens individuels semi directifs. La mise en place de la méthode se fait sous forme d'un module enseigné durant un semestre pour un volume horaire de 54 heures réparties en plusieurs séances de quatre heures hebdomadaire. Notons, dans ce cadre, que les étudiants, répartis en groupes³, préparent un business-plan qu'ils présentent à la fin du semestre. Pour cela, ils doivent formaliser les différentes étapes de constitution du plan d'affaires.

Les participants à la formation sont des élèves Ingénieurs et des étudiants du Master qui ont acquis, pendant les années précédentes, des connaissances et des savoirs relatifs à

¹Programme CLE (Comprendre L'Entreprise) du Bureau International de Travail.

² Questionnaire d'entrée et de sortie du programme CLE.

³ Il s'agit des groupes de 2 à 4 étudiants

l'entreprise et à sa gestion à travers un cours d'organisation et de gestion des entreprises, de créativité et de leadership.

Au total, 328 étudiants ayant bénéficié de cette formation dont 206 garçons et 122 filles et qui sont répartis comme suit :

Tableau I : La répartition des participants au programme CLE à la FST de Fès

Année		2013-2014		2014-2015		2015-2016	
Cycle	Filière	G*	F**	G*	F**	G*	F**
Ingénieurs	CMI	17	13	20	10	23	6
	IMT	17	10	21	10	15	13
Master	HSQE			19	7		
	GCB			15	5		
	CAC			11	17		
	GMP					12	12
	SIR					23	3
Doctorants						13	16
TOTAL	328	34	23	86	49	86	50

*G : Garçons **F : Filles

Du moment où la méthode pédagogique évolue, notre rôle en tant que formateurs facilitateurs n'est plus juste dispenser le savoir mais mettre en place une interaction avec les étudiants et aussi leur permettre un apprentissage par l'action. En outre, il convient de doter les participants d'une représentation réflexive. Signalons que ce type de pédagogie reste toujours méconnu par les étudiants. La difficulté d'assimilation au début réside essentiellement dans la découverte de cette forme pédagogique.

III. LES ETAPES DE LA DEMARCHE

Pour estimer la pertinence et l'efficacité de l'approche "learning by doing" à inculquer des comportements entrepreneuriaux et développer un esprit entrepreneurial chez les étudiants, la formation s'est déroulée en trois temps : exploration, immersion et évaluation.

III.1. PHASE D'EXPLORATION

Il convient de préciser que la méthode est appliquée selon le processus suivant:

Chaque participant reçoit un questionnaire⁴ d'exploration des connaissances à propos de l'entrepreneuriat pour estimer leur degré de connaissances et d'informations concernant la création d'entreprise. En outre, une discussion est ouverte pour compléter la vision qu'ont les étudiants sur la création d'entreprise. D'une façon globale, les réponses ont révélé un manque d'informations pertinentes et une dépréciation de l'idée de création d'entreprise. De même, les préjugés ou les représentations que possèdent les étudiants au sujet de l'environnement entrepreneurial ne les encouragent pas à se projeter et à se lancer. Cependant, d'après les réponses de quelques étudiants, il ressort une volonté de créer leurs propres emplois, mais la motivation nécessaire à la concrétisation de ce projet demeure insuffisante ou inexistante. Ceci nous a poussé à penser à un enseignement entrepreneurial progressif et évolutif qui contribue, au cours du temps, à éduquer les étudiants à la culture d'entreprise, à la prise d'initiative et à l'appropriation de valeurs nouvelles.

III.2. PHASE D'IMMERSION

Au fait, l'objectif de cette formation est d'acquérir des connaissances et des compétences entrepreneuriales à travers l'apprentissage par l'action "learning by doing". Un point de vue qui est partagé par plusieurs auteurs qui reconnaissent la centralité de l'apprentissage par l'action est l'apprentissage à travers l'expérience (Aldrich et Martinez, 2001, Fiet, 2002, Corbett, 2005, Cope, 2005).

Cet apprentissage entrepreneurial est décrit comme «un processus continu qui facilite le développement de connaissances et de compétences nécessaires pour la création d'une entreprise» (Politis, 2005). Ainsi, il s'explicite

⁴ Questionnaire étudiant entrée et sortie du programme CLE

comme étant un processus cumulatif dans lequel les connaissances et les compétences accumulées à partir d'expériences préalables conditionnent la façon avec laquelle l'entrepreneur perçoit et expérimente l'apprentissage durant le processus entrepreneurial (Cope, 2005).

Alors, afin d'appréhender ce processus d'acquisition, nous proposons de décrire le processus d'apprentissage par l'action expérimentée par les apprenants. Pour ce faire et afin de rendre l'étudiant acteur et de le mettre en situation, un certain nombre d'outils et de méthodes pédagogiques ont été utilisés tels que : les techniques d'exposés, de prise de parole, d'étude de cas... Ceci lui permet d'être lui-même l'initiateur dans l'acquisition des connaissances et des savoirs.

En outre, une rencontre est organisée chaque année avec un chef d'entreprise qui explique aux étudiants sa façon d'agir face aux opportunités et aux difficultés. Ainsi, les étudiants se rendent compte de la façon dont des actions entrepreneuriales sont réalisées et quelles sont les attitudes et les comportements à développer face à la réussite et à l'échec, en acceptant que l'échec puisse exister. Enfin, différents travaux sont demandés aux étudiants (individuellement, en binôme ou par groupe) ; ce qui leur permet de développer autonomie, créativité, prise d'initiative et ténacité. Ceci nous permet de faire un suivi tout au long de l'apprentissage et de voir la pertinence de l'esprit d'analyse, de critique et de synthèse chez l'apprenant.

Signalons aussi que le jeu a été programmé dans la formation. Il est employé comme un outil pédagogique au service de l'enseignement et comme support pour l'acquisition de compétences. Il permet aux étudiants de sortir du rôle de la simple écoute et de la consommation passive. Certes, cette technique d'animation ludique et interactive rend la formation dynamique et le groupe «acteur».

Elle permet aux étudiants d'être plus créatifs. Cet apprentissage concrétise des options pédagogiques en privilégiant la dynamique de groupe. Enfin, ceci développe la confiance et l'entente entre les participants. Le jeu était un succès et a constitué l'un des moments les plus forts de la formation.

Ceci est entrecoupé par le cours donnant une vision sur toutes les facettes de l'entreprise et sur les acteurs qui interviennent de près ou de loin au niveau du processus de création d'entreprise tout en les initiant à l'élaboration du business-plan. A ce niveau, chaque apprenant ou groupe d'apprenants est censé réaliser les étapes du processus de création de son projet au fur et à mesure de l'avancement du cours et de la réalisation des activités, de façon à aboutir à la fin de la formation, à un plan d'affaires qui coiffe toutes les étapes. A ce niveau, les étudiants développent leur projet par équipes, avec toutes les facettes que le créateur rencontre dans sa démarche et la façon dont il doit s'y prendre pour aboutir. C'est la première fois où l'étudiant est mis en situation de créateur, du début à la fin du processus entrepreneurial. Une présentation orale du plan d'affaires, par l'équipe, finalise ce travail.

C'est ainsi qu'un questionnaire de sortie est renseigné pour savoir l'impact de la formation et de la pédagogie préconisée sur les apprenants et dont les résultats seront discutés ultérieurement.

III.3. PHASE D'EVALUATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Une première analyse des réponses aux questionnaires (avant et après la formation) des participants sur une période de trois ans nous révèle clairement l'impact positif de la pédagogie poursuivie sur les apprenants.

A la fin de la formation, un questionnaire de sortie est distribué «à chaud» afin de procéder à son évaluation et à son efficacité. Nous nous sommes limités alors à trois indicateurs qui nous paraissaient plus pertinents pour notre

analyse : la réaction des participants, le contenu de l'apprentissage et le changement d'attitude et d'aptitudes.

III.3.1 LA REACTION DES PARTICIPANTS

L'objectif visé est relatif à l'efficacité perçue par l'apprenant principalement leurs attentes quant à l'approche pédagogique adoptée. Les critères retenus concernent *la qualité de l'enseignement, l'organisation matérielle de la formation et même la relation entre l'apprenant et le formateur.*

A ce niveau un intérêt particulier aperçu auprès des étudiants quant à la méthodologie pédagogique pratiquée qui repose principalement sur la mise en action. La formation est basée plus sur l'apprenant que sur le formateur et met au devant la dimension humaine du management dans le cadre de l'entrepreneuriat. De même, la pédagogie participative préconisée était différente des autres méthodes que les étudiants avaient l'habitude de voir. L'étudiant est au centre de l'apprentissage et joue un rôle actif, tandis que le facilitateur cherche à faciliter son développement personnel. Donc, au premier questionnement relatif à l'intérêt des participants à l'égard de la formation, 90% des étudiants se sont dits très enthousiastes et ont jugé la formation fortement stimulante.

III.3.2 LE CONTENU DE LA FORMATION

A ce niveau deux temps à retenir : évaluation formative et évaluation sommative.

- ✓ Evaluation formative des compétences acquises par l'apprenant a pour but de déterminer les acquis en termes de connaissances lors de la formation. Les indicateurs que nous avons pris en considération concernent l'intention d'entreprendre. C'est un indicateur important dans la mesure où il permet de déterminer les acquis des participants aux actions pédagogiques à l'entrepreneuriat et déduire l'impact de la formation. Il nous permet de voir le développement des représentations favorables à l'entrepreneuriat de même les

perceptions de désirabilité des participants à entreprendre.

Une simple lecture des histogrammes ci-dessous (fig.1) permet de percevoir un changement clair : soit 57,37 % des étudiants ont reconnu l'entrepreneuriat comme une carrière désirable, en particulier les garçons qui n'étaient pas d'accord et qui ont pu changer leur attitude soit 59,38% sont d'accord. Certes les actions réalisées au cours de la formation ont influencé les résultats. Les apprenants pensent à la création mais ce qui leur manquait ce sont les connaissances entrepreneuriales et la motivation adéquate. Contrairement aux études classiquement connues et selon lesquelles ce sont plutôt les garçons qui tendent le plus à créer des entreprises, signalons ici que, d'après les figures 1 et 2 ci-dessous, l'intention d'entreprendre chez les filles est plus élevée quand on procède à une comparaison par sexe ou par filière de formation. Nos résultats viennent ainsi contredire les recherches, généralement connues, mais précisons que notre étude se veut spécifique aux Masters et aux Ingénieurs de la FST de Fès.

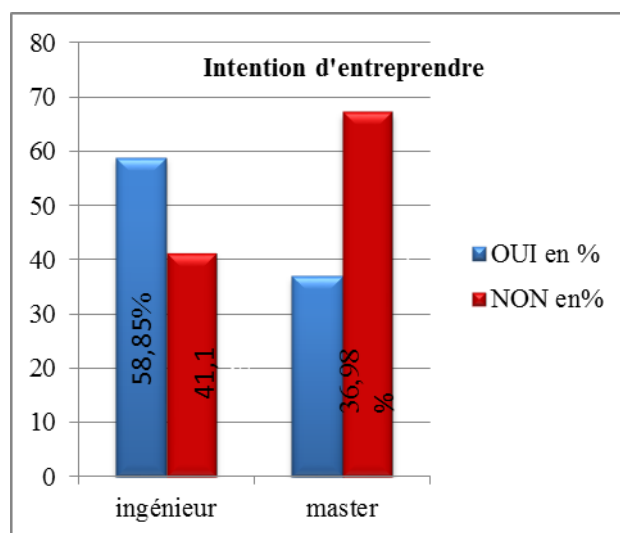


Fig1 :L'intention d'entreprendre par filière

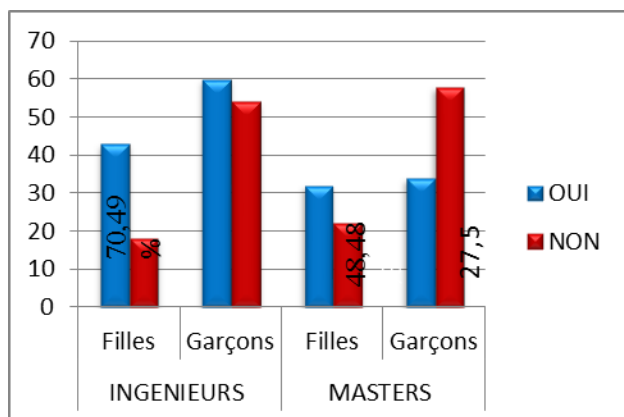


Fig2 : L'intention d'entreprendre par filière et par sexe

Le questionnement ayant pour but d'évaluer dans quelle mesure la formation permettrait de développer certaines habilités révèle que : 30% d'étudiants pensaient que la formation requerrait des modifications mineures et 50% des modifications majeurs. Les résultats sont forts encourageants lorsqu'on constate le très haut degré d'enthousiasme avec lequel les étudiants ont participé à la formation et l'on appréciée. Ajoutons à cela les effets positifs sur les connaissances des participants en matière de gestion des équipes, gestion de projet, prise d'initiative, résolution de problèmes avec créativité, prise de risque... Ceci a permis aux étudiants de vivre l'expérience d'équipe.

A ce niveau, l'évaluation du changement de comportement des participants, suite à la formation, porte sur son utilité et sur le transfert d'apprentissage. Ce changement peut concerner la modification d'attitudes suite à la modification des représentations qu'ont les participants, ou encore le changement de pratiques suite à l'acquisition d'une boîte à outils. Ainsi, un changement d'allure, de ne pas être d'accord à être d'accord à entreprendre, est aperçu suite à l'acquisition d'aptitudes et de compétences après la formation, comme le montre clairement les histogrammes ci-dessous (fig.3 et 4) :

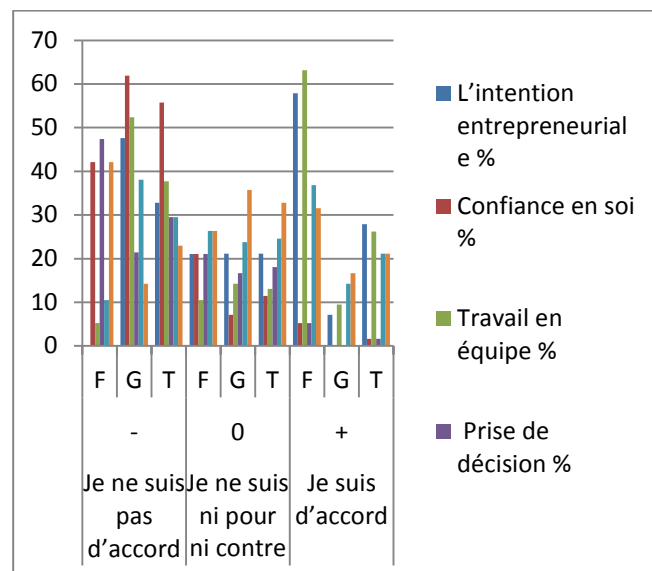


Fig 3 : L'aptitude des apprenants avant la formation

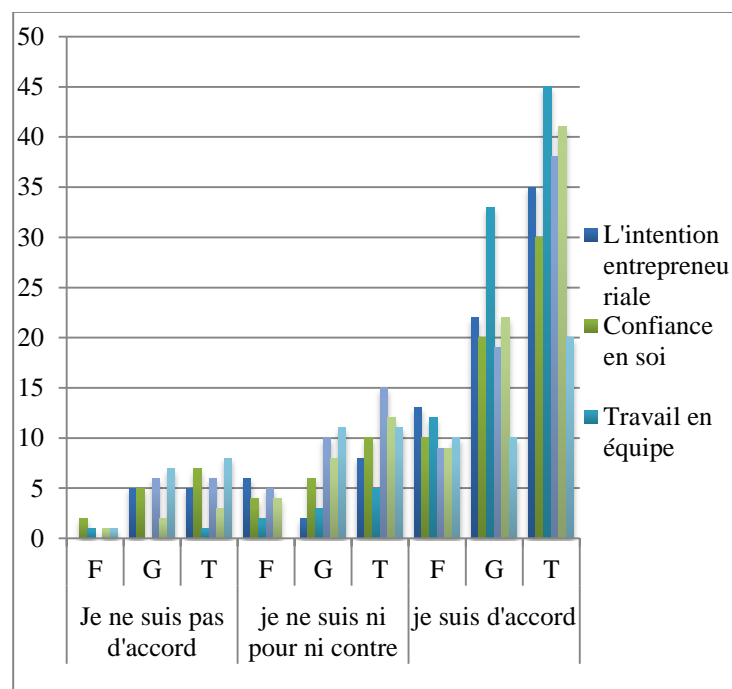


Fig 4 : L'aptitude des apprenants après la formation

Les apprenants ont considérablement changé d'avis après la formation. Il apparaît clairement à travers ces histogramme qui montrent une évolution par rapport au développement de certaines aptitudes (en changeant d'allure de ne pas être d'accord à être tout à fait d'accord). Ceci reflète l'impact positif de la formation. Quant à l'intention de créer une entreprise, les résultats montrent une proportion plus grande soit 70% de l'échantillon désirent le passage à l'acte de création.

✓ Evaluation sommative

L'objectif à ce niveau est de mettre en valeur les différentes phases du projet d'entreprise potentiel à travers la préparation d'un plan d'affaires et de le présenter. Le business plan réunit l'ensemble des données quantitatives, qualitatives et financières sur leur projet. C'est un outil indispensable permettant en outre de transmettre leur vision d'entreprise. Cette étape est importante dans la mesure où les apprenants sont censés présenter leur plan d'affaires pour obtenir une note. L'évaluation se base sur les critères décrits dans le tableau II ci-dessous :

Tableau II : Critères d'évaluation du plan d'affaires

Critères	
Intérêt du projet d'affaires	La proposition est-elle d'un intérêt potentiel ?
Présentation générale du plan d'affaires	Le plan d'affaires est-il bien présenté ? (présentation orale, fautes, français...)
Composants essentiels du plan d'affaires	Les aspects essentiels sont-ils traités dans le plan d'affaires ?
Contenu des différentes études : -étude de marché et plan marketing -étude de faisabilité technique -étude financière -étude de rentabilité	Le contenu des études est-il complet ? - - - -
Qualité de communication	Le projet est-il bien communiqué ? (articulation des parties, structuration, clarté...)
Capacité de convaincre	Le groupe est-il convaincant ? (les réponses aux questions)
Evaluation globale	

Le plan d'affaires présenté doit être convainquant pour montrer que le projet a tout le potentiel nécessaire pour réussir. L'enthousiasme, le dévouement et la confiance du porteur de projet doivent être évidents lors de la présentation.

Chaque groupe doit présenter de façon exhaustive et synthétique son projet. Il doit intégrer notamment toutes les informations recueillies lors des travaux précédents. À noter que pour tous les travaux, les étudiants doivent se servir d'un vocabulaire précis et clair, choisir le ton et le niveau de langage appropriés, construire des phrases correctes, placer convenablement les signes de ponctuation, observer l'orthographe d'usage et l'orthographe grammaticale aussi bien au niveau de la présentation orale que du document écrit. Une

attention particulière doit aussi être portée à la présentation matérielle du document.

Certes, les différentes présentations effectuées par les étudiants sont satisfaisantes vu l'effort déployé pour l'élaboration du document, mais elles doivent subir des améliorations pour être qualifiées de plan d'affaires préalable au démarrage d'entreprise. Il semble que le temps de développement du plan reste très limité pour pouvoir bien mener toutes les études nécessaires. En plus, les étudiants doivent être accompagnés par des spécialistes tout au long du processus d'élaboration du plan d'affaires.

Nous pouvons avancer que les facteurs d'apprentissage comme la motivation et l'implication dans la formation ont un effet non négligeable sur le transfert d'apprentissage. Mais l'indicateur, concernant le nombre des participants ayant créé leur entreprise après la formation reste limité pour notre étude. D'un autre côté la méthode s'est basée sur la satisfaction des participants ou bien sur l'intention d'entreprendre sans s'interroger sur les modalités pédagogiques et la finalité de la formation.

Nous ajoutons à ceci que le mode de collecte de données peut engendrer des biais de désirabilité sociale quand cette évaluation est menée par le formateur lui-même. En effet, les étudiants peuvent exagérer l'efficacité du programme en pensant que cela peut impacter leur note du module. Afin d'améliorer la qualité de l'évaluation et limiter ce biais, la collecte de données doit être confiée à une personne ou à un organisme extérieur à la formation.

Pour ce qui est de l'évaluation de la formation, elle ne peut être significative que si l'on arrive à mesurer son incidence économique. Or pour notre étude, l'analyse des acquis des participants est inexistante.

Conclusion

L'objectif pédagogique visé par cette formation est de former des personnes entrepreneurs dotées d'une culture et d'un comportement entrepreneurial qui est transposable dans

différents contextes. Le processus de formation adopté avait pour vocation le développement d'un esprit d'entreprise, au moyen d'une pédagogie basée sur le "learning by doing", en menant des actions permettant aux apprenants de trouver des éléments de réponse aux différents problèmes rencontrés. Les apprenants ont pu s'approprier des savoirs qu'ils peuvent exploiter efficacement dans le champ professionnel.

La formation CLE associe deux éléments importants :

-D'un côté, elle favorise l'autodiscipline et l'effort volontaire de l'étudiant.

-De l'autre côté, elle est supportée par des techniques pertinentes.

Mais elle reste très restreinte par rapport aux résultats attendus. Il convient, alors de construire un processus d'acquisition permanent de compétences tout au long de la vie qui contribuerait à forger le caractère individuel de l'entrepreneur. En effet l'esprit d'entreprendre doit s'acquérir tout au long de la scolarité.

Enfin, nous sommes conscients que les éléments de réflexion apportés se basent seulement sur le cas de la FST de Fès qui reste un cas restrictif. Ce qui nous pousse à élargir notre recherche et à mener une étude longitudinale sur d'autres étudiants (école de management, facultés des sciences humaines...) afin de bien mesurer les retombées de cet enseignement sur l'esprit d'entreprendre.

Références Bibliographiques

- [1]FAYOLLE, A. (2003), *Le métier de créateur d'entreprise. Motivations, parcours, facteurs clés de succès*, Paris : Éditions d'Organisation.
- [2]AUDET, J. (2004), « L'impact de deux projets de session sur les perceptions et intentions entrepreneuriales d'étudiants en administration », *Journal of Small Business & Entrepreneuriat*, 17 :3, p.223-240.
- [3]BECHARD J.-P., 1998, "L'enseignement en entrepreneurship à travers le monde : validation d'une typologie", *Management International*, 3(1), p. 25-34.
- [4] BECHARD J.-P., 2000, "Méthodes pédagogiques des formations à l'entrepreneuriat : résultats d'une étude exploratoire", *Gestion 2000*, p. 165-178.
- [5]BERANGER J. CHABBAL R., BAMBRINE F., 1998, *Rapport sur la formation entrepreneuriale des ingénieurs*, 131 pages.
- [6] BIRLEY S., 1998, "De l'importance d'entreprendre", in : BIRLEY, S. et MUZYKA, D. (sous la direction de), *L'art d'entreprendre*, Village Mondial, p. 11-14.

[7] BOUTILLIER S., UZUNIDIS D., 1999, *La légende de l'entrepreneur. Le capital social, ou comment vient l'esprit d'entreprise*, Editions La Découverte et Syros, Paris, 151 pages.

[8]CARRIER C., 2000, "Défis, enjeux et pistes d'action pour une formation entrepreneuriale renouvelée", *Gestion 2000*, p. 149-163.

[9]FAYOLLE A., 1999, "L'enseignement de l'entrepreneuriat dans les universités françaises : analyse de l'existant et propositions pour en faciliter le développement", EM Lyon, Rapport MENRT, 101 pages.

[10]FAYOLLE A., 2000, "L'enseignement de l'entrepreneuriat dans le système éducatif supérieur Français : un regard sur la situation actuelle", *Gestion 2000*, p. 77-95.

[11]SCHIEB-BIENFAIT N., 2000, "Du projet de création comme pratique pédagogique : témoignage autour d'une expérience", *Gestion 2000*, p. 123-148.

[12]BAYAD M., SCHMITT C., GRANDHAYE J.-P. (2002), « Pédagogie par projet et enseignement de l'entrepreneuriat : réflexions autour d'une démarche et de différentes expériences », 2ème Congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, Bordeaux, p. 22-38.

[13]FAYOLLE, A., VERZAT, C. (2009). "Pédagogies actives et entrepreneuriat : quelle place dans nos enseignements ? ". *Revue de l'entrepreneuriat*, Vol 8, n°2, p. 1-15.

[14] FAYOLLE, A., LASSAS-CLERC, N., TOUNÉS, A. (2009), « Impacts de pédagogies de projets réels versus fictifs sur l'apprentissage entrepreneurial des étudiants ». Sophia Antipolis: 6ème congrès de l'Académie de l'Entrepreneuriat, France.

[15]Carrier Camille, « L'enseignement de l'entrepreneuriat : au-delà des cours magistraux, des études de cas et du plan d'affaires », *Revue de l'Entrepreneuriat* 2/2009 (Vol. 8), p. 17-33 URL : www.cairn.info/revue-de-l-entrepreneuriat-2009-2-page-17.htm